

## UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

### Un Centre de Recherche: le CEP

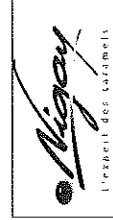
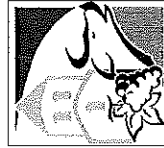
Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le **patrimoine religieux**. Plus de **100 églises et chapelles**, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montisac  
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais  
Tel. 03 85 25 90 29

E-Mail: [cep.charolais@free.fr](mailto:cep.charolais@free.fr)  
Web: [cep.charolais-brionnais.net](http://cep.charolais-brionnais.net)

Nos partenaires:

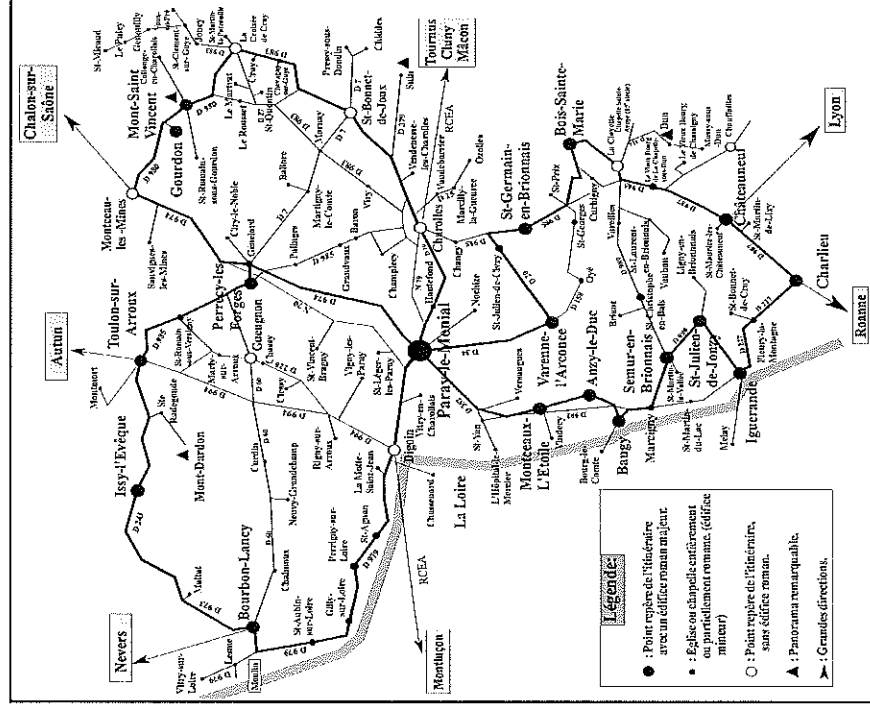


## "LES CHEMINS DU ROMAN"

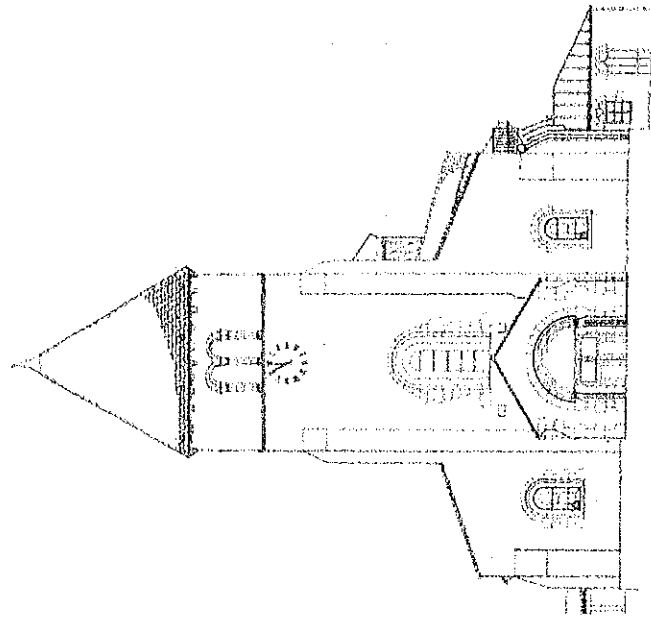
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les "Chemins du Roman", en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

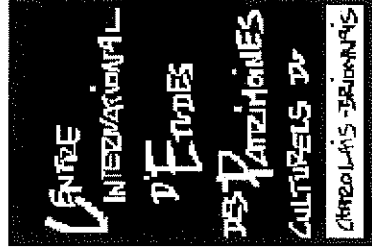
### Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



## Eglise romane D'Issy-l'Evêque



C H A R O L A I S  
ROMAN



# EGLISE D'ISSY-L'ÉVEQUE

L'église romane d'Issy-l'Évêque, sous le vocable de saint Jacques le Majeur, fut édifiée dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

## Histoire

Issy-l'Évêque est mentionné en 1255 seulement. Vraisemblablement il existait ici un prieuré, ce qui est attesté par Courtepeée, le grand historien bourguignon du XVIII<sup>e</sup> siècle ; à son époque, les moines auraient disparu depuis longtemps. La paroisse, qui faisait partie du diocèse d'Autun, était à la collation directe de l'évêque qui possédait un château à Issy. L'église fut classée Monument historique en 1912.

## Description extérieure

L'église d'Issy-l'Évêque, orientée, n'a subi aucune modification importante. Elle est de type basilical à six travées, avec des contreforts extérieurs, et trois absides échelonnées.

Contrairement à toutes les autres églises de la région, une tour d'entrée fut érigée sur la travée occidentale de la nef centrale. Carré et presque trapu, ce clocher est orné uniquement au dernier étage, par des ouvertures. Le clocher et les parties supérieures de la façade furent construits à la fin de la campagne romane, c'est-à-dire vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Le porche est moderne.

Dans les parties orientales, à remarquer la structure des trois absides. Face à la longueur de l'église, l'absence d'un transept peut étonner.

## Description intérieure

L'intérieur de l'église donne une impression très homogène, mais qui ne manque pas d'un certain raffinement. L'élévation est à deux étages seulement : les arcades et la claire-voie. Les trois nefs sont voûtées d'arêtes. Les absides s'ouvrent directement vers la nef, sans travée intermédiaire.

L'architecture est enrichie par une recherche décorative qui concerne de nombreux détails. Les arcs de la nef sont ornés d'un profil très fin ; et l'abside principale a reçu un décor d'arcatures aveugles qui reposent sur des colonnettes et deux pilastres cannelés à l'entrée.

En Charolais, deux autres églises, sans doute apparentées à Issy, sont du même type : Toulon-sur-Arroux et Bragny-en-Charollais. Parmi elles, Issy est non seulement la plus longue, mais aussi la plus ornée et la plus « moderne ». Sa construction doit aussi être postérieure au début de la construction de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun, ce dont témoignent quelques détails. Comme Saint-Lazare fut commencé avant 1120, l'église romane d'Issy est à situer peu après cette date.

La construction se déroula en deux phases, ce dont témoigne la forme des arcades : en plein cintre dans les parties orientales, elles sont déjà brisées dans les trois travées occidentales.

## Le décor sculpté

L'église d'Issy-l'Évêque possède une série de 42 chapiteaux à l'intérieur. Tandis que les chapiteaux de la deuxième phase de construction sont frustes, d'autres, dans la partie orientale de la nef et dans

l'abside centrale, ont reçu un décor très varié : des motifs géométriques et végétaux ainsi que des figures. Des lions affrontés, des masques et des têtes humaines (des « protomes ») sont particulièrement récurrents.

Le décor sculpté d'Issy peut être approché d'autres séries dans l'Autunois : l'abside centrale de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun ; Saint-Jean-le-Grand d'Autun (chapiteaux conservés au Musée lapidaire et au Musée Rolin) ; et surtout, les chapiteaux de l'ancienne église de Thil-sur-Arroux, réutilisés dans l'église, du XIX<sup>e</sup> siècle, de Saint-Maurice-lès-Couches.

## Le mobilier

Contrairement à tant d'autres églises, celle d'Issy-l'Évêque sut conserver une partie du mobilier qu'elle possédait sous l'Ancien Régime. Dans l'abside septentrionale, on observe une Vierge en pierre, gothique, du XV<sup>e</sup> siècle, et un saint Sébastien, en bois, du XVI<sup>e</sup> siècle. L'abside centrale garde un tabernacle gothique, du XV<sup>e</sup> siècle, ainsi que des traces de peinture dans le cul de four, de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, qui aurait figuré un Christ en Majesté entouré par les symboles des quatre Évangélistes. Dans l'abside méridionale, on voit une statue polychrome du patron de l'église, saint Jacques le Majeur, qui date de la fin du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle, et dans le bas-côté sud, une autre plus petite Vierge et un ange, du XVIII<sup>e</sup> siècle.